



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

28 | 2015
Varia

Hommage à Walter Burkert (1931–2015)

Pierre Bonnechere



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2311>

DOI : 10.4000/kernos.2311

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 9-11

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Pierre Bonnechere, « Hommage à Walter Burkert
(1931–2015) », *Kernos* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 14 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2311>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Kernos

Homage à Walter Burkert (1931–2015)

Pierre Bonnechere

- 1 Bien des formules de circonstance rendraient compte, sans aucune superficialité, de ce que notre discipline a pu perdre avec la disparition de Walter Burkert¹. Un géant a disparu, un géant qui, durant cinquante ans, eut la bonne fortune de servir de guide à deux, sinon trois générations de chercheurs. Pour un scientifique, il n'est de plus bel éloge que de voir sa vie jugée à l'aune de l'influence qu'il a exercée sur tout un pan du savoir et de l'éducation, comme un arbre de Jessé intellectuel. Outre ses étudiants directs, et ceux qu'il a pu suivre à un moment de leur carrière, les chercheurs qui se réclament de lui, en religion grecque, sont innombrables. Ken Dowden l'a qualifié d'« Homère » autour duquel gravitent quantité de « poètes cycliques ». L'image est d'autant meilleure que Walter Burkert exerce une sorte de doux enchantement, un vrai *carmen*, mais qui loin d'être contraignant, laissait à chacun le loisir de suivre son propre chemin. À ma connaissance, il n'a pas eu d'étroits épigones qui auraient en tout calqué leur pensée sur la sienne, et je serais bien en peine de définir avec exactitude le ou les liens précis qui me rattachent, avec tant d'autres, à son austère figure magistrale. Car il était assurément une figure d'autorité : ses grandes théories éthologiques sur les origines du sacrifice ou de la violence, ou sur l'influence proche-orientale dans le monde grec, sont autant de fresques captivantes. Une figure d'autorité qui est arrivée sur la pointe des pieds pour s'imposer en moins d'une décennie. C'est de 1972 que date *Homo Necans*, un des livres dont la lecture m'a le plus fasciné sans doute dans mes jeunes années d'université. Walter Burkert restait alors inconnu en dehors du monde germanique et des cercles selectes. Quand paraît, en 1977, sa *Griechische Religion*, son aura est plus grande déjà, du fait de l'appui qu'il a tôt trouvé aux États-Unis, où est éditée, en 1972 également, la traduction de *Weisheit und Wissenschaft*, sous le titre de *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, aujourd'hui encore la pierre de touche de toute étude sur Pythagore. Quand paraissent, à Harvard toujours, la traduction anglaise d'*Homo Necans* en 1983, et la fameuse *Greek Religion* augmentée en 1985, il s'impose presque partout, en quelques années, comme le *pontifex maximus* de la religion grecque, digne

successeur de Martin P. Nilsson. Une place au firmament qu'il ne quittera qu'une dizaine d'années après sa retraite, et où il n'a été, je pense, remplacé par personne.

- 2 Les théories globalisantes des années 1950–1980, structuralisme, marxisme et autre néo-behaviourisme, ont toutes connu leur déclin, non sans avoir contraint à une profonde réflexion. Pour un jeune étudiant des années 1980, la réflexion qui reliait le sacrifice grec aux chasses du paléolithique était presque sidérante, et plus encore quand on avait lu *L'agression : une histoire naturelle du mal* de Konrad Lorenz. Les théories audacieuses de Walter Burkert, en dépit de toute leur force d'attraction, sont aujourd'hui entrées dans leur rougeoyant crépuscule, mais elles ne doivent pas pour autant faire l'objet du mépris facile des ignorants. Il faut les lire d'abord pour les sonder dans toute leur complexité, et les replacer dans l'atmosphère de la période de leur émergence ; ainsi *Homo Necans* a-t-il été conçu et rédigé dans les années soixante. Ensuite, ces théories ont mis en lumière tout l'intérêt de considérer les liens essentiels entre les comportements humains innés et leur contexte particulier de performance, leur grimage culturel, ou habillage culturel, en quelque sorte. Et si la façon dont la culture explique les usages a sans doute plus de valeur à nos yeux que la dévolution « génétique » de comportements hérités de lointains ancêtres dans la phylogénie, il n'en reste pas moins que, scruté avec les lunettes des behaviouristes, l'envers de notre décor d'historiens demeure lui aussi fascinant. Ces théories, enfin, ont eu un effet dopant sur les jeunes esprits ; elles étaient amples et reposaient sur une érudition multiple qui communiquait une passion sans commune mesure avec l'image un peu empoussiérée de la philologie ou de l'histoire enfermées dans leurs habitudes étriquées. Lire Walter Burkert, c'était passer sans cesse de la philosophie à l'histoire, de la philologie à la linguistique, de l'archéologie à l'orientalisme, et de l'anthropologie la plus complexe à l'histoire des religions.
- 3 Certes, nous tentons aujourd'hui, pour l'essentiel, de repartir sur d'autres bases, plus proches des faits, plus proches des textes, moins à la merci d'une théorisation qui parvient toujours à donner vie aux faits les plus disparates dont témoignent les sources. Étrangement, c'est pour cet aspect-là aussi que Walter Burkert nous attirait si fort. En faisant abstraction des aspects les plus conjecturaux de sa pensée, nous restons débiteurs de son extraordinaire maîtrise des faits, de sa faculté d'analyse et d'interprétation critique. Je dirais que son côté visionnaire a tempéré et fait valoir son visage de strict philologue et vice-versa, et que cette dualité peu commune explique en grande partie la profonde empathie scientifique qu'il a suscitée chez autant de personnes d'âge différent, issues de modèles d'éducation divers, et qui se sentent toujours des affinités étroites avec son œuvre, en dépit de l'avancement inexorable de la pensée et de ses écoles.
- 4 Sa maîtrise du détail et de l'ensemble est évidente dès qu'on prend la peine de se plonger dans ses écrits. Il est ainsi des auteurs qui ont tout lu, tout assimilé, et qu'il est rarissime de prendre en défaut. C'est un point qui m'a frappé, lors de la traduction de sa *Religion grecque* en 2011 : l'équilibre entre les données y est miraculeux. Agençant tour à tour une vision émique et étique, il domine, dans les documents, des aspects les plus pratiques à la spiritualité la plus élevée. Chaque section est admirablement compacte, mais en lien logique avec le tout, et constitue une solide introduction pour les débutants, une gerbe de pistes pour les chercheurs et un dense résumé pour les enseignants. Plusieurs collègues de France, où on a longtemps suivi d'autres chemins, m'ont confié combien leur vision de Walter Burkert avait évolué après la lecture

complète de la *Religion grecque*, et que leurs volumes, désormais couverts de post-it et aux marges crayonnées, les incitaient à (r)ouvrir le dialogue avec un savant trop longtemps ignoré dans l'Hexagone, un fait dont Walter Burkert avait pris acte, mais qu'il regrettait profondément.

- 5 La *Tyché* a laissé à Walter Burkert le temps de livrer une œuvre complète et réfléchie. La mort d'un géant laisse un vide que les chercheurs ne savent trop comment combler. Laissons faire le temps, regardons la moisson intellectuelle qu'il a produite, et réjouissons-nous d'avoir trouvé en lui un savant en qui chacun peut se reconnaître à sa façon et auquel nous devons tous quelque chose, même ceux qui l'ignorent.
 - 6 *Chaire !*
-

NOTES

1. Pour la vie de Walter Burkert, je renvoie à la notice obituaire de C. Riedweg, dans la Neue Zürcher Zeitung: <http://www.nzz.ch/feuilleton/antike-und-anthropologie-1.18500966> (site consulté le 14 octobre 2015).